

CHRONIQUE 15

Aldo Guillaume Turin

UN TEMPS SANS AGE

Les serres, désormais occultées, du Botanique de Bruxelles viennent de prêter leur pavillon à Bernard Gaube et à Benoît Félix. Deux carrières, deux individualités. Plusieurs toiles de Gaube disaient l'abandon à des traits de sensibilité qui apparaissent tel un crescendo continu vers plus de risque et plus d'aveu. Aux formes qui abdiquent devant l'invasion de vibrations arrivant on ne sait comment à dénouer avec insistance leurs rapports et contiguïtés, répondait la mise à l'épreuve des images que le peintre introduit à son habitude non dans ce qui s'appellerait un théâtre intime, mais du moins une sorte d'avant-scène, entre le promontoire et la cabane dans les arbres. Parmi ces images se retrouvait une fois encore l'autoportrait, celui que Gaube anime d'éléments signifiants afin soit d'agrandir la figure au sein de son milieu, soit d'en restreindre le caractère d'effigie dominante parmi autant d'accessoires que ce peut, tous symboliques. Toutefois l'image de soi se trouvait ici étrangère à celles connues. Le visage s'offrait en devinette, revêtu d'objets extérieurs bariolés, surabondants, vivants, comme ce perroquet postimpressionniste et qui aurait été fort à l'honneur chez un Ensor, ou représentés au stade de l'évanouissement dans le pur informel.

Flux News, p28

Trimestrield'actualitéd'artcontemporain:janvier,février,mars2017

• N° 72 • 3 €